

Gustave Courbet à la Tour-de-Peilz-Vevey

Autor(en): **Bercher, Henri E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch für Kunst und Kunstpflege in der Schweiz = Annuaire des Beaux-arts en Suisse**

Band (Jahr): **3 (1921-1924)**

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gustave Courbet à la Tour-de-Peilz-Vevey.

Par *Henri Ed. Bercher.*

Le 3 janvier 1878, au cimetière de La Tour, eurent lieu les obsèques de l'illustre Courbet. Peintre génial, Courbet mourait en terre étrangère, exilé, vaincu par les luttes politiques. Des proscrits, tel Rochefort, et des amis du pays, lui dirent le suprême adieu.

Plus de quarante ans ont passé. Les printemps superbes ont fleuri l'agreste cimetière de La Tour. La nature a prodigué ses caresses aux abords du tertre sous lequel reposait celui qui aima tant et qui vécut en si profonde harmonie avec tout ce qui fut la vie.

Mais la terre étrangère est froide aux cendres des exilés.

Le lundi 16 juin 1919, les restes de Courbet ont été exhumés et transportés en son pays natal, la belle France. A Ornans (Doubs) les cendres de ce lutteur, de ce passionné de la vie, ont trouvé un repos digne d'elles. Courbet repose en son pays, parmi la nature qu'il a tant magnifiée et qui lui a suscité ses premiers enthousiasmes. Son âme meurtrie en est heureuse et participe au grand apaisement.

* * *

Gustave Courbet naquit à Ornans, dans le Doubs, le 19 juin 1819.

Il hérita de son père, petit propriétaire foncier, le désir de gloire et la vanité; de sa mère, fille de révolutionnaire, une vive sensibilité et une grande bonté.

Courbet était un fort, taillé pour la lutte et ayant tout ce qu'il fallait pour réussir. Il dut à son incompréhension des choses politiques et à une époque ingrate et bouleversée de finir presque misérablement.

Tout jeune enfant, il se fit remarquer par son caractère indomptable, par ses velléités d'indépendance.

Il passa d'une enfance orageuse à une adolescence misérable. Intelligent et épris d'un idéal élevé, il ne sacrifia pas aux préjugés

de son temps et mena l'âpre et obscur combat pour gagner le morceau de pain quotidien.

Il fut en tout révolutionnaire, mais toujours modéré et en tout profondément humain.

Son père le voulait polytechnicien, sa volonté le fit peintre.

Son œuvre est immense. Il créa avec frénésie, avec amour. Il a manifesté sur ses toiles le réalisme de la vie sous bien des formes.

Tour à tour délicat, puis large et puissant, Courbet traite les genres les plus divers. Il n'est pas spécialisé et dans toutes les manifestations de la nature il trouve un sujet à traiter, un chef-d'œuvre à créer. Il excelle dans le portrait et ses scènes de chasse sont d'une grande vérité. C'est un sincère.

Peu de peintres ont été plus vivement discutés que lui. Il a trouvé d'enthousiastes admirateurs et d'irréductibles adversaires.

L'Enterrement et *Les Casseurs de pierres*, d'un réalisme saisissant, *Les Demoiselles des bords de la Seine*, d'un style délicat et d'une grande fraîcheur, *La Mer orageuse*, la perfide avec ses grands coups de vague, sont de ses chefs-d'œuvre.

Ce n'est pas sans peine que Courbet conquiert sa place dans le monde des arts. Comme tous les novateurs, il rencontre sur son chemin des haines et des oppositions inattendues.

A force de travail, de génie, il parvient pourtant à s'imposer et il aurait atteint aux plus grandes honneurs, si la politique ne l'avait mutilé, arraché de son piédestal.

Comme beaucoup d'intelligences brillantes, éprisés d'idéal, mais peu pondérées, Courbet fut Communiard.

Courbet, tel qu'il a toujours été, puéril, chimérique et bon, animé des meilleures intentions, ne concevant point le mal de propos délibéré, était plein d'idées nuageuses en politique autant qu'il en avait de claires en matière de peinture. Il participa aux erreurs de la Commune et subit les rigueurs d'une réaction lourde et peu clairvoyante.

Le 7 juin 1871, Courbet est arrêté et enfermé à Mazas.

On l'accuse d'avoir fait abattre la colonne Vendôme. Malgré son rôle modérateur et pacificateur dans le développement de la révolution il est condamné. Sa mère en meurt de chagrin.

Les biens de l'accusé sont confisqués. La vente de ses œuvres d'art doit permettre le relèvement de la colonne Vendôme. On lui réclama 323,000 francs pour cette restauration.

Accablé, miné par les privations et les tribulations, Courbet fuit ses persécuteurs et se réfugie à la Tour-de-Peilz.

Il logea d'abord chez le pasteur, un excellent homme, mais qui faisait mauvaise chère. Aussi le quitta-t-il bientôt pour la cuisine du *Café du Centre*.

Charitable, bon enfant, le peintre ne tarda pas à être populaire à La Tour qui le choya et s'en enorgueillit.

Il acheta une maison de pêcheurs, la transforma en un musée des plus pittoresques et reprit des habitudes de rapin quelque peu vagabond.

Son art le reprend tout entier et les côtes ravinées de Savoie, les bleus changeants du lac, les cîmes échevelées des Alpes, la diversité de nos campagnes, donnent à son pinceau de nombreuses occasions de manifester un talent encore alerte.

Courbet, reconnaissant de la cordiale hospitalité des habitants de La Tour, prend l'ébauchoir, sculpte l'*Helvétia* et en fait cadeau à la Municipalité.

L'*Helvétia* couronne la fontaine fleurie au centre de la petite cité; sa tête fortement travaillée, sa chevelure, relevée sur le front, en bonnet phrygien, est d'une belle ornementation.

Cependant, Courbet ne devait pas jouir longtemps d'une pareille sérénité. Le fisc français, inexorable et rancuneux, s'occupe encore de lui, et le malheureux artiste eut toutes les peines à sauver du désastre quelques tableaux.

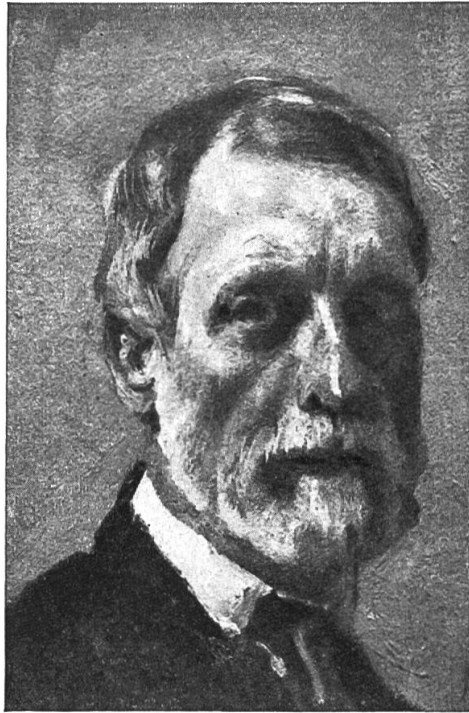
Il dut ruser, prendre les allures et les procédés d'un recéleur pour ne pas se séparer de ses chères toiles. Il enleva les cadres, roula les toiles, et aidé de quelques amis, le peintre enfouit le tout dans les caves du *Café du Centre*.

Pour la gloire du Maître et le plaisir des générations futures, Vevey et La Tour possèdent encore quelques tableaux de l'illustre exilé.

Désespéré par les mauvaises nouvelles, torturé par la maladie, Courbet voit sa fin approcher.

Il est atteint d'une forte hydropisie. Le 31 décembre 1877, la mort le libérait d'un corps déformé par la souffrance.

Un homme qui n'avait pas craint d'étreindre la vie, une belle personnalité disparaissait.



B. MENN

Portrait du Peintre par lui-même

Musée d'Art et d'Histoire, Genève



G. COURBET

La terrasse de la propriété à la Tour-de-Peilz

Musée de Vevey

Plus de quarante ans ont passé, le temps a fait justice des accusations portées contre le grand Courbet; les passions se sont amoindries. Aujourd'hui l'exil de l'illustre Français a pris fin et ses pauvres restes reposent au pays natal.

* * *

Le lundi 16 juin 1919, à l'ancien cimetière de la Tour, a eu lieu l'exhumation du cercueil du peintre Courbet. Assistaient à la cérémonie: Mme Lapierre, légataire testamentaire et représentant de la famille; MM. Ad. Burnat, municipal; Bach, Laplagne et Bloch, représentant de la colonie française, et M. le notaire J. Ansermet, dont le père s'occupait déjà des intérêts du peintre et qui a pris en mains l'organisation de la cérémonie.

A l'avance, on avait enlevé la pierre tombale et l'entourage — dont on a pris des photographies — et qui ont été envoyées à Ornans. On a découvert le cercueil en chêne, en très bon état. Le sarcophage en plomb était aussi intact. La présence du cercueil ayant été officiellement constatée, la cérémonie prit fin sur un très beau discours prononcé par M. Adolphe Burnat, Syndic de la Tour-de-Peilz et membre de la commission du Musée des Beaux-Arts de Vevey.